L'heure de dormir

L'annonceur prévient: certaines des images que vous allez voir sont insoutenables. Aussitôt, quatre paires d'yeux aux aguets abandonnent tout, tricot, journal et jeux, pour entrer dans l'écran.

Comme un cantique qui tremble, comme une prière affolée, le film déroule l'odeur grise des charniers et le regard assassiné des survivants. Pêle-mêle, des visages hébétés, du sang, des âmes et des corps brisés. Hiroshima et Auschwitz ne sont pas un vague murmure, un souffle lointain sur le siècle qui passe. C'est encore tous les jours l'horreur et la mort, trouées de rouge.

L'annonceur revient avec l'indice boursier, une déclaration politique, la météo.

- Tu devrais aller te coucher, Sarah, c'est l'heure de dormir.

- Papa, c'est quoi insoutenable? demande la petite en se levant.

Elle reste plantée là, à côté de la télévision. Une jeune femme tout en souries s'apprête à donner la combinaison gagnante de la loterie. Les parents se ruent sur un bout de papier, notent et vérifient les chiffres. Les fils en profite pour se servir, à la cuisine, un bol de crème glacée. Une fois de plus, les billets achetés le matin n'ont rien rapporté et la père cache mal sa déception.

- C'est quand même pas possible d'avoir si peu de chance!

Et toi, qu'est-ce que tu fais là? Pas encore couchée?

Sarah file vers sa chambre. Demain, elle cherchera dans le dictionnaire. Insoutenable. Et aussi chance, si elle y pense.